

Meknes Le : 27/04/2020

Synthèse sur le théâtre au XX^{ème} siècle.

« Note aux étudiants : dans le cadre de l'étude de l'expression théâtrale, je vous propose une synthèse qui permettra un tour d'horizon sur les différentes formes théâtrales et les différentes esthétiques au XX^{ème} siècle. »

Le théâtre au XX^{ème} siècle connaît une double évolution : une forme de détachement formel et métaphysique, rappelant celui que connaissent à la même période la poésie et le roman, et, à l'inverse, une forte politisation de la scène qui culminera dans les années 1960-1970.

I- Une remise en question du cadre traditionnel

a- Aux limites du théâtre : Alors que le XIX^{ème} siècle avait mis à bas les principaux éléments de la doctrine aristotélicienne (c'est un dogme esthétique qui s'est imposé, au XVII^{ème} siècle à l'occasion de la querelle du Cid et que l'on a longtemps nommé « doctrine classique ») l'unité dramatique, elle, est demeurée centrale. On trouve tout de même une exception chez Alfred Jarry, dans sa pièce Ubu roi (1896), qui, sous l'aspect d'une pochade lycéenne à l'intrigue loufoque, parodie et conteste les grands dramaturges de la culture occidentale tel que Sophocle, Shakespeare, Molière.

Plus généralement, la théorie théâtrale se me, dans la première moitié du siècle, en recherche d'une forme de « théâtre pur », libéré de ses biais culturels.

b- Le théâtre de l'absurde : Après la deuxième guerre mondiale, le sentiment d'absurdité existentielle domine : L'Europe est un champ de ruine, et les camps de d'extermination nazie ont fait perdre toute foi dans l'édification par la culture. Ce sentiment de contingence et de dérégulation prend, au théâtre, une forme particulièrement sensible : l'expérience de la pièce devient, pour le spectateur, celle d'un récit qui peine à se construire et à faire sens, venant souvent exprimer l'angoisse .On peut citer donc, les œuvres d'Eugène Ionesco (1909-1994) dont le travail sur l'artificialité du langage quotidien révèle l'incommunicabilité qu'il peine à recouvrir (La cantatrice chauve, en

1950, La Leçon, en 1951).

De même, le théâtre de Samuel Beckett (1906-1989) rend sensible la solitude métaphysique de l'homme (En attendant Godot, 1952 ; Fin de partie, 1957). Cette solitude est particulièrement sensible dans la pièce oh les beaux jours (1961), qui met en scène le personnage de Winnie, femme de cinquante ans, enterrée jusqu'à la taille dans un mamelon qui l'immobilise et n'ayant autour d'elle qu'un sac à main rempli d'objets disparates et une ombrelle.

II- L'irruption du politique

a- Le théâtre et les totalitarismes : Pour autant, la scène est aussi, au XX^{ème} siècle, le lieu d'une politisation de plus en plus forte, à la mesure des tragédies et des conflits que le monde connaît ou redoute . Ainsi, dans la guerre de Troie n'aura pas lieu (1935), Jean Giraudoux dénonce, à travers une intrigue mythologique, les causes de la marche à la guerre en Europe (notamment liées, selon lui, à l'usage cynique des symboles politiques). De fait, parce qu'il a toujours été fondé sur la représentation de rapports de force et parce qu'il parle directement aux gens, l'art théâtral semble pouvoir endosser une fonction dans le champ politique. L'écrivain et théoricien allemand Bertholt Brecht (1898-1956), marxiste et opposant engagé contre le nazisme, invente l'idée d'un théâtre « épique », qu'il entend comme l'outil d'une prise de conscience collective. On retrouve, dans son œuvre, une écriture très narrative, parfois explicative et même des intrigues historiques, comme dans sa Vie de Galilée (1939), dans laquelle il évoque la lutte de la vérité contre l'obscurantisme.

b- Le théâtre et l'action politique : Dans les années 1960-1970, ce rêve d'une efficacité politique directe du théâtre se renforce. C'est l'époque d'une pratique engagée vue comme avant-garde artistique et politique. Ainsi le spectacle 1989, œuvre collective du théâtre du soleil et mise en scène par Ariane Mnouchkine en 1970, installe une partie du public au centre de l'espace scénique, l'immergeant dans le récit et faisant voler en éclat le quatrième mur qui sépare traditionnellement la scène de la salle.

Faïza Kharroubine